

Éducation. Deuxième année d'expérimentation des classes dédoublées en CP à Montebourg

Un dispositif qui montre déjà des (bons) résultats

L'ÉCOLE primaire Arsène-Lefiliatre de Montebourg a été choisie comme site expérimental pour les classes de CP dédoublées en zone rurale. « Cette expérimentation a démarré à la rentrée 2019, elle a été renouvelée cette année. Nous avons donc actuellement quatre classes de CP (au lieu de deux) à douze élèves, ce qui a entraîné pour l'établissement l'attribution de deux postes d'enseignants supplémentaires », explique Florence Rivallant, la directrice.

« Un rapport plus direct »

Pour cette année scolaire, l'école primaire publique montebourgeoise totalise 238 élèves répartis en 13 classes (dont une ULIS). « Nous ne savons pas sur quels critères nous avons été sélectionnés, peut-être que le fait d'avoir un établissement important en termes de place a pu contribuer. L'école Lefiliatre, c'est un paquebot ! Il y a sept ans, elle a été agrandie, un préau sportif avait été transformé, et en février-mars 2019, quand on nous a annoncé que nous serions site d'expérimentation, nous avons anticipé, avec l'aide du pôle de proximité de Montebourg, pour aménager deux classes. »

Selon la directrice, avoir des classes dédoublées est « très positif » à la fois pour les enseignants et pour les élèves. « Même si c'est sûrement plus sollicitant pour les enfants, l'intérêt, c'est qu'il y a un rapport plus direct avec chacun. On voit rapidement ce qui va et ce qui ne va pas. »

Les bienfaits n'ont pas tardé à se faire sentir : « Les évaluations des élèves de CE1, qui étaient donc en classe de CP dédoublée l'année dernière, ont montré des résultats très corrects malgré le confinement. Et l'une de nos nouvelles enseignantes de CE1 a constaté un meilleur niveau d'autonomie chez les enfants concernés », témoigne Florence Rivallant.

En revanche, précise-t-elle, « s'ils sont à douze pour les matières telles que le français, le calcul, etc., ils se regroupent lors des séances de musique ou d'arts plastiques pour

qu'il y ait plus d'émulation, et aussi afin de les préparer à ce qui les attend en CE1 ». En appui, l'inspecteur de circonscription et les conseillères pédagogiques assurent un suivi deux fois dans l'année. « L'an dernier, cela avait également permis à nos collègues de travailler avec le REP (réseau d'éducation prioritaire) de Saint-Vaast-la-Hougue. Nous sommes vraiment dans du constructif. »

Combien de temps encore l'école Arsène-Lefiliatre va-t-elle bénéficier de cette expérimentation ? « Nous n'avons pas du tout la main sur ce genre de décision et ne savons pas ce qu'il en est d'une année pour l'autre. C'est d'ailleurs une chose que j'explique aux parents qui nous interrogent », répond Florence Rivallant. Une cheffe d'établissement qui veut voir toutefois le verre à moitié plein : « Ce dispositif très formateur est un privilège pour nous. Et nous en profitons à fond le temps que cela dure ! »

Corinne GALLIER



À l'école de Montebourg, les élèves de CP sont douze par classe.